

Le questionnaire fou

Par Patrick Dubuis

Lorsque les lecteurs achètent une bande dessinée, souvent ils se demandent comment cette œuvre est née. Généralement, elle est confectionnée artisanalement, alors que d'autres BD sont produites industriellement grâce à des studios. J'ai donc essayé de lever le voile sur le secret de fabrication d'un livre en images créé par la famille Huppen

Avec magie et plaisir nous découvrons l'œuvre d'Hermann avec occasionnellement Yves H. au scénario. Nous la dévorons avec avidité sans connaître l'alchimie que nécessite la création d'une pareille œuvre. C'est donc avec un plaisir non dissimulé que je vais essayer d'interroger le duo d'artistes Huppen père et fils afin de nous initier un tant soit peu à ce procédé quelque peu mystérieux.

Patrick Dubuis

L'idée du scénario

Comment faites-vous pour procéder à la création de l'idée d'un scénario ?

(Yves H.) Je m'allonge sur le canapé et puis je m'endors ! Pour récupérer des heures de sommeil que je n'ai pas eues la nuit au plumard vu que je n'y trouve jamais le sommeil avant longtemps. En effet, je passe les premières heures de la nuit à faire ...du scénario.

(Hermann) Ah bon, tu passes tes journées allongé !

(Yves H.) Tu peux parler ! Combien de fois par le passé je t'ai surpris en flagrant délit de recherche de scénario, recroquevillé dans ton fauteuil dans un concert tonitruant de ronflements ?!

(Hermann) Bon, c'est vrai que je ne suis plus tout jeune et qu'il m'arrive, après une balade à vélo, de me reposer quelques minutes. Mais c'est toi et ta mère qui en avez

conclu que je m'enfermais dans mon bureau en prétendant faire du scénario ; je fermis la porte pour ne pas être dérangé, c'est tout, espèce de traître ! Mais c'est vrai que pour faire du scénario comme pour piquer un petit roupillon, je m'installe dans un de mes fauteuils qui font face à mon bureau, d'où la confusion, malhonnête, dois-je le préciser.

Pour cela, est-ce que vous vous isolez afin de ne pas être dérangés ?

(Yves H.) Euh oui, dans mon lit, j'ai l'habitude de m'isoler avec ma femme... (Au-delà de trois ou quatre personnes, ça fait désordre)

Pour le reste, j'ai besoin du calme absolu pour permettre aux quelques cellules grises qui me reste d'aller à la pêche aux idées. Je peux me transporter alors dans une autre dimension, un monde où vivent en liberté tous mes fantasmes, des plus anodins aux moins avouables : je ne te raconte pas le bordel que c'est là-bas !

(Hermann) Non, ne nous le raconte pas ! Cela dit, il est certain que le calme absolu est obligatoire. Il ne faut surtout pas que l'esprit soit dérangé par le moindre bruit ou mouvement parasite. D'autant plus que c'est une période d'incertitude extrêmement délicate à traverser où l'angoisse du vide le dispute au besoin de passer à l'action, à savoir le dessin.

Il m'arrive donc souvent de sortir me promener pour me nettoyer la tête et réfléchir à l'écart du téléphone qui sonne sans arrêt et des bruits domestiques.

Etes-vous influencés par des faits divers que vous observez autour de toi, que vous lisez dans la presse ou que vous remarquez dans des films ?

(Yves H.) Vu que les scénaristes sont comme des éponges, chaque image, son, odeur de la vie courante va rejoindre le monde de mes fantasmes et, dès lors, y foutre encore un peu plus le bordel. Donc, chaque fois que je m'y rends, il faut que je fasse le tour du proprio, un peu comme on fait son marché, sans me faire emmerder par mes fantasmes invouables qui me font de l'œil et veulent se faire alpagner aux dépens des bonnes idées.

En effet, le gros fantasme a la fâcheuse habitude de vouloir toujours être au premier rang sur la photo de groupe, de caler le pied dans la porte pour entrer sans y être invité, de gueuler plus fort que les autres pour se faire remarquer alors que la bonne idée, elle, elle est timide, farouche et aspire à rester à l'écart du monde. Elle aime l'ombre, les chemins de traverse, elle va parfois jusqu'à se tapir dans l'obscurité d'un placard pour ne pas être dérangée. Il arrive parfois qu'une bonne idée soit un vieux fantasme blanchi sous le harnais qui, fatigué de ne pas être retenu, a fini par devenir humble et s'est fait oublier.

(Hermann) Pour rebondir sur ce qu'a dit Yves, je crois qu'on ne fait jamais que réécrire sans cesse la même histoire, avec des personnages différents, des situations différentes mais nos fantasmes restent les mêmes. Un peu comme Don Quichotte qui combat inlassablement les moulins, nous combattons les mêmes obsessions, quelques soient les déguisements qu'on leur prête.

Ecrivez-vous un synopsis que vous développez ensuite ?

(Hermann) En général, je démarre le découpage des premières pages et le dessin dès que j'ai la trame, même ténue, du récit ; en réalité, je ne peux pas résister bien longtemps au besoin de dessiner. Puis au fur et à mesure que j'avance, je remplis les espaces laissés flous.

(Yves H.) Moi, c'est obligatoire. Cela me permet de visualiser l'ossature du récit. Et d'évaluer le nombre de pages par scène. C'est souvent le moment où, paniqué, je découvre que j'ai du matériel pour une histoire de 80 pages et qu'il faut compresser tout ça en un récit de 44 ou 52 pages. Il faut trancher dans le vif et ça fait mal.

(Hermann) Je n'ai pas ce problème. Quand je travaille sur mes propres scénarios, j'avance un peu comme dans le brouillard : je sais où je dois aller mais pas par quel chemin. Je tâtonne, avançant par petites volées de trois ou quatre planches. Pourtant, au moment de conclure, je retombe toujours sur mes pattes et je ne suis jamais pris au dépourvu. Comme si le nombre de planches fixé s'imposait de lui-même au récit. Comme si le rythme et la structure du scénario étaient inscrits en moi avant même que ce dernier ne soit devenu réalité.

(Yves H.) Moi, si je fais ça, je me ramasse en beauté.

(Hermann) Je suppose que ça vient avec le métier. J'ai quelques années de vol de plus que toi !

Question à Yves : les 52 planches sont découpées, les dialogues sont établis ; pour ta part, es-tu généreux dans les descriptifs de la case, ou laisses-tu une liberté complète à Hermann ?

Je suis d'une nature généreuse (hum) ! Bon, en clair, mon paternel n'aime pas trop la liberté quand elle prend des allures anarchiques ; pour lui, un bon scénar est un scénar précis et rigoureux. Il a été à l'école de Greg, c'est tout dire.

(Hermann) Là, c'est vrai. Greg n'était pas un grand pédagogue mais question rigueur scénaristique, il était le meilleur. Je lui dois beaucoup dans ce domaine.

(Yves H.) Voilà, il entend donc que je lui fournisse quasiment tout sur un plateau ; la seule liberté qu'il se réserve est de modifier un tantinet le découpage (la place d'une case par exemple) ou une phrase du dialogue pour lui donner plus de saveur. Mais c'est tout.

Bon évidemment, si je lui dis de me dessiner un intérieur de bureau ultramoderne et que la couleur du revêtement des fauteuils ne joue aucun rôle dans le récit, il aura le choix de la couleur en question, hein, 'faut pas devenir ridicule non plus. Il connaît son métier et bien mieux que moi. Maintenant, si le bureau doit obligatoirement être de forme ovoïde et de couleur blanche, je vais le lui indiquer dans la page de scénario. Tout cela est logique, quand même ! Non ? Hein ? Quoi ? Ah, bon ! Ca va alors. Non mais c'est vrai quoi à la fin, pff, dans quel monde vit-on ?... Incroyable, ça ! Ca s'invite chez vous puis ça se permet de donner son avis, de critiquer. Bientôt,

ça vous foutrait à la porte en vous traitant de facho. Et alors, si j'ai envie d'un bureau ovoïde de couleur blanche, c'est mon droit quand même, nondidjûû !

Euh, ok, ok, hum, pour les scénarios des one shots, Yves, as-tu eu recours à de la documentation ?

(Yves H.) Ben oui, c'est indispensable, hein, gros benêt ! Dès que tu traites d'un sujet que tu ne maîtrises pas totalement (ce qui est quand même le cas pour la plupart des sujets abordés) et que tu as un tant soit peu l'ambition de ne pas écrire trop de conneries, tu te documentes. C'est vrai en particulier pour les sujets historiques ou géographiquement et culturellement éloignés de nous.

Par exemple, si tu as besoin de visualiser un bureau ultramoderne de forme ovoïde et de couleur blanche, tu... Comment ?! Eh bien, oui, parfaitement, ça existe ! Euh, tu cherches sur Internet avec Google et ...et ...et, ben, normalement, tu dois trouver. Pff, tu es d'une mauvaise foi !

Donnes-tu le scénario terminé à Hermann ou est-ce que tu le donnes par tranche ?

(Yves H.) En général, c'est plutôt par tranches de 15-20 pages. Des grosses tranches, quoi.

Z'avez pas un petit creux, là ? Parler de grosses tranches, ça me donne faim.

(Hermann) C'est parce que tu ne manges pas assez !

(Yves H.) Je m'en sors très très bien, pas besoin de plus.

(Hermann) Désolé mais un demi ananas le matin et une soupe à midi, c'est pas très équilibré !

(Yves H.) Je mange aussi deux petits yaourts et une pomme au milieu de l'après-midi. Et je me sens très bien comme ça !

(Hermann) N'empêche que tu dis que tu as faim !

Euh, dites, on peut continuer l'interview ?

(Hermann) Ok, on discute. Je suis son père et je m'inquiète pour sa santé.

Oui mais bon, j'ai encore quelques questions à poser...

(Yves H.) Bon, vas-y, accouche !

Yves, dans tes scénarios, Hermann, a-t-il voix au chapitre ?

(Yves H.) Pfft, encore et toujours ces questions à la mords-moi le nœud. Dans quelle langue il faut te le dire, à toi ? Non, c'est non !

Ce n'est pas moi qui veux le mettre à l'écart, hein, c'est lui en fait qui ne veut rien connaître de l'histoire. C'est tout juste s'il lit d'un œil distrait le synopsis que je lui fournis (je me demande parfois pourquoi). En réalité, il tient mordicus à avoir l'œil frais du lecteur quand il passe à la réalisation de la planche. Il découvre ainsi au compte-gouttes, page par page, l'évolution du récit. Tiens, dis-le lui, toi !

(Hermann) Pour preuve, dans notre dernière histoire (Zhong Guo), j'ai dessiné l'agent Ditto sans savoir que celui-ci était le personnage principal : je n'avais pas lu attentivement le synopsis ni la présentation que Yves avait faite du rôle des personnages. Je me suis uniquement basé sur les croquis qu'il m'avait fournis de l'uniforme de celui-ci. Ce n'est que vers la page 20 que j'ai compris que Ditto en était le principal protagoniste ! Heureusement, ça ne se remarque pas à la lecture. Et d'une certaine manière, c'est positif : ça m'a permis de lui faire une tronche banale, passe-partout qui colle bien au personnage alors que si j'avais su dès le départ qu'il était le personnage principal, je lui aurais très certainement donné des traits caractéristiques d'un héros et ce faisant, torpillé son caractère « passe-partout. »

Le découpage

Hermann, lorsque tu abordes un one shot, tu dois créer de nouveaux personnages, est-ce qu'Yves t'envoie un descriptif de ceux-ci ?

(Hermann) Oui. Mais à l'évidence, j'ai tendance à omettre de les lire !!!

(Yves H.) Ca, c'est son côté empressé. Ca l'emmerde de devoir patienter ne fût-ce que trente secondes. Donc, le texte qui n'est pas directement utile au découpage de la planche, il escamote. On se demande pourquoi je lui fournis encore ces descriptifs ?!

Montres-tu les croquis des personnages à Yves pour avoir son approbation ?

(Hermann) Curieusement, fort peu. C'est peut-être un tort.

(Yves H.) Mais vu que ça te retarderait un peu dans ton travail... En fait, tu ne l'as fait que pour Liens de Sang. Sans doute parce que bon nombre de personnages étaient influencés par des acteurs de cinéma ([voir l'article dans archives](#)). Et puis, c'était notre première collaboration. Comme c'était nouveau, tu n'as sans doute pas voulu prendre de risque. Maintenant, il faut dire que j'ai toutes les raisons de lui faire confiance.

(Hermann) Il y a sans doute un peu de ça : je sais qu'il sait qu'il y a peu de chance que je me plante complètement dans la compréhension du rôle d'un personnage. Et dès lors de son physique.

Tu ne participes donc pas au scénario, mais le lis-tu avant de commencer le dessin ? Et contactes-tu Yves pour lui faire part de tes questions ou des pages obscures ?

(Hermann) Non, je ne lis jamais un scénario entièrement. JAMAIS, JAMAIS, JAMAIS ! Ca m'endort. En revanche, lorsque j'avance dans le récit et qu'il y a une petite zone d'ombre, je lui téléphone.

(Yves H) Il veut surtout avoir la confirmation qu'une petite modification qu'il a apportée au texte ou à l'ordre des cases par exemple ne porte pas préjudice à la suite du récit. C'est vraiment ponctuel et ses questions portent sur la planche sur laquelle il travaille et non sur la trame du récit. Celle-là, il veut la découvrir au fur et à mesure du dessin.

Réalises-tu toutes les planches au croquis avant de faire les crayonnés ?

(Hermann) Mais noooooon, évidemment, tête de tanche ! Comment pourrais-je faire un croquis détaillé de toutes les planches si je me refuse à lire le scénario dans son entièreté ? Hein, explique-moi !

Euh, excusez-moi, m'sieur Hermann... C'est que les questions étaient préparées à l'avance et euh...

(Hermann) (Soupir)

Lorsque tu réalises les croquis, est-ce qu'Yves intervient ?

(Hermann) Non, et quoi encore ?! Je connais mon boulot, non mais ! Bon, il arrive que lorsque je ne comprends pas bien une de ses descriptions, je lui téléphone. T'en as encore beaucoup des questions comme ça ?

Euuuuh... Ah, en voici une différente !... Une fois la planche réalisée, tu appliques la mise en couleur directe immédiatement ?

(Hermann) Je dessine entièrement chaque case avant de passer à la suivante, mise en couleur comprise. C'est ce qu'on appelle la sélection directe : la planche est directement réalisée à l'aquarelle. Contrairement au procédé classique qui tirait d'abord une reproduction réduite en noir et blanc recouverte d'un film plastique transparent, un peu à l'image de ce qui se faisait en dessin animé.

Es-tu toujours satisfait de ton travail ?

(Hermann) Il m'arrive (rarement) d'être totalement satisfait d'une case ou d'une planche. J'aimerais bien sûr que ça arrive plus souvent. Mais le jour où je serai invariablement satisfait de mon boulot, je crois que je n'aurai plus qu'à m'arrêter de dessiner. C'est sans doute cette insatisfaction qui me pousse à continuer à creuser le même sillon, inlassablement, encore et toujours.

Et toi, tu es toujours satisfait de tes interviews ?!

Hum, bon, passons aux questions suivantes...

L'édition

Donc, qui s'occupe du lettrage ?

(Hermann) En français, moi-même directement sur la planche. Ce n'est qu'à l'impression où le lettrage est séparé du dessin pour faire place aux éditions en langues étrangères. Là, ça ne me concerne plus.

La maison d'édition, a-t-elle de l'influence sur le projet ?

(Hermann) Aucune ! Manquerait plus que ça. Elle me laisse tranquille et comprend très bien qu'elle n'a aucun intérêt à venir superviser mes travaux. C'est l'avantage de l'âge et d'un certain crédit dans le métier. Elle me fait confiance, elle (ce qui n'est pas le cas de tout le monde ici-bas, enfin, bon, grmpf) !

(Yves H.) Comme j'ai la chance de travailler pour lui, je suis aussi laissé en paix. C'est un sacré avantage de travailler avec un vieux cheval acariâtre comme lui !

(Hermann) Vieux cheval acariâtre ?!!!

(Yves H.) Gnîrk gnîrk

(Hermann) Petit con !

Euh, Hermann, à qui envoyez-vous les planches d'une fois que celles-ci sont réalisées ?

(Hermann) Je les envoie à qui je veux, monsieur Dubuis ! Bon, brlmbblmblm, je plaisantais, je les envoie à mon agent en Slovénie pour qu'elles y soient scannées.

Envoyez-vous les 44 planches ou envoyez-vous par lots ?

(Hermann) Elles partent par lots de +/- 8 à 10 planches. Comme des grandes.

Vous êtes également libre de la réalisation de la couverture ?

(Hermann) Oh, t'as pas tout compris, toi : on t'a dit qu'on n'emmerde pas un vieux cheval acariâtre. C'est très dangereux, il peut devenir méchant ! Grrrr !

Euh, hum, tout doux ! On va aborder les dernières questions, mmh ?

(Hermann) Grrr

Gentil !

(Hermann) Grr

La campagne de pub

Généralement lorsqu'il s'agit d'un one shot, la maison d'édition fait plus de publicité que lorsqu'il s'agit d'une série, n'est-ce pas ?

(Hermann) Pas obligatoirement. C'est une question de choix éditorial. Si la maison d'édition mise beaucoup sur un album, elle va l'accompagner d'une solide campagne publicitaire. Que ce soit un one shot ou un épisode d'une série.

(Yves H.) Normalement, un one shot a besoin de davantage de pub pour se faire connaître. C'est un peu pour cette raison que les éditeurs ont créé des collections, à l'image de « Signé » au Lombard et « Aire Libre » chez Dupuis : pour susciter une attente chez le lecteur qui a pris goût à la ligne éditoriale de cette collection.

Participez-vous à cette campagne ?

(Hermann) Du tout. C'est pas notre boulot.

(Yves H.) Pour l'action des 15 ans de « Aire Libre », 13 mois, 13 albums, Dupuis a demandé aux auteurs de pondre un petit texte sur un collègue de leur choix qui a déjà publié dans la collection. Mais c'est ponctuel et toujours à la demande de l'éditeur.

Devez-vous aller à ces séances de dédicace afin de faire connaître votre dernière œuvre ?

(Hermann) Je ne dois pas, j'accepte... avec modération. Les séances de dédicace, c'est très fatiguant. Cela demande de la concentration et c'est nerveusement exigeant.

(Yves H.) Pour moi, c'est plutôt tranquille : je n'ai qu'à signer !

Trouvez-vous du plaisir dans le contact direct avec vos fans ?

(Hermann) Oui, sinon, franchement, ce serait vraiment de la torture gratuite !

(Yves H.) Le contact direct avec certains fans, oui ! Surtout si elles sont blondes à forte poitrine... Hum, désolé.

Cela influence-t-il parfois vos scénarios pour les prochaines aventures ?

(Hermann) Jusqu'aujourd'hui, ce n'est jamais arrivé mais ce n'est pas exclu.

Eh bien messieurs, je vous remercie. L'interview est terminée.

(Hermann) C'est moi.

(Yves H.) Salut et bon retour !

(Hermann) Toi, fiston, attends un peu, tu ne perds rien pour attendre !

(Yves H) Quoi ? Que...

(Hermann) Le vieux cheval acariâtre te réserve un chien de sa chienne.

(Yves H.) Ouaf ouaf !

(Hermann) Fils indigne !

(Yves H.) Ouaf... AIE ! Pas frapper !

(Hermann) La ferme !

(Yves H.) Kai kai kai !

...